

ÉVOLUTION DE LA FORMATION EN TRADUCTION SPÉCIALISÉE : LES QUESTIONS DE DÉSIGNATION ET DE COMPÉTENCE

Paul Uche Nwaodu

Université Laval Québec, Québec, Canada
paul_nwaodu@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Le changement de paradigme que la formation en traduction a connu dans les années 1970 suite à l'émergence de la traductologie en tant que discipline est marqué largement par la rupture sans précédent de la méthode traditionnelle à la méthode moderne structurée (Pym 2011, Guidère 2016). Cet évènement historique a annoncé, entre autres, un tournant dans l'acquisition de compétence en traduction, y compris le dynamisme dans la formation en traduction spécialisée, surtout le phénomène de sa désignation. Les chercheurs en traduction spécialisée ont traité de ce champ sous diverses désignations, qu'ils emploient parfois de manière interchangeable. Margaret Rogers s'inquiète de ces multiples appellations et se demande vraiment où se trouve la limite (Rogers 2018). Dans le cadre de ce travail, nous examinons ce débat sur le concept de « traduction spécialisée » en évoquant et faisant le point sur ses autres appellations possibles. La traduction spécialisée se dote d'une formation spécifique, au cours de laquelle il faut acquérir des compétences spécifiques. Pourtant, bien que les recherches en compétences de traduction se multiplient, il n'y a malheureusement pas celles qui portent exclusivement sur la traduction spécialisée. Toutefois, nous examinons les grilles de compétences proposées par les chercheurs et évoquons celles qui sont applicables à la traduction spécialisée. La formulation d'une grille de compétence exclusive à cette dernière reste la meilleure option.

ABSTRACT

In the 1970s, following the emergence of translation studies as a field of study, translation training saw a paradigm shift that is largely marked by its unprecedented departure from the traditional method of training to the modern structured method (Pym 2011, Guidère 2016). This historic event heralded, among other things, a turning point in the acquisition of translation

skills, including the dynamism in specialised translation training, especially the phenomenon of its designation.

Researchers in specialised translation have used various names, which they sometimes used interchangeably, to identify this area of specialty. Margaret Rogers is concerned about these multiple designations and really wonders if at all there would be limits. (Rogers 2018). In this article, we will investigate this 'specialised translation' debate by digging out and taking stock of its other possible designations.

Specialised translation requires specific training, during which specific skills must be acquired. However, although there is a growing body of research into translation skills, unfortunately none of it focuses exclusively on specialised translation. Nevertheless, we will examine the skills grids proposed by researchers, and identify and discuss those that are applicable to specialised translation. The best option remains the formulation of a skills grid exclusively for specialised translation.

MOTS CLÉS/KEYWORDS

traductologie, formation en traduction, traduction spécialisée, désignation, compétence

translation studies, translation training, specialised translation, designation, competence

1. Introduction

Dans un résumé historique, Anthony Pym montre qu'on peut faire remonter l'origine de la formation en traduction à de nombreux siècles, surtout en Chine à partir du IV^e siècle et à Bagdad au IX^e. De plus, son idée de « controlled master-apprentice relations » montre une formation informelle acquise par expérience. (Pym, 2011 : 314). Une idée similaire de Mathieu Guidère montre que pendant longtemps les traducteurs se sont formés « sur le tas », ce qui correspond à une formation acquise par expérience (Guidère, 2016 : 117). Néanmoins, la méthode traditionnelle consistant à former les traducteurs sur le tas a connu une remise en question depuis l'émergence de la structuration formelle de la traductologie par Holmes dans son article fondateur intitulé « The Name And Nature Of Translation Studies » et présenté en 1972, ainsi que la cartographie de Toury (la carte Holmes-Toury) qui en émane en 1995 (Toury 2012 [1995]). Cette carte montre le lien entre la traductologie et la formation en traduction : la formation des traducteurs se situe comme une sous-branche de la traductologie appliquée. La formation occupe dès lors une place très importante en traductologie, et cela s'explique

par un grand tournant dans les travaux des chercheurs et des formateurs en traduction sur le contenu de cette formation et la manière de former les traducteurs. Kelly (2005) affirme ce point de vue en expliquant que la formation en traduction a commencé au milieu du XX^e siècle. Toutefois, dans le cadre de ce travail, nous examinons comment la formation en traduction a évolué depuis la carte de Holmes, plus spécifiquement en traduction spécialisée; et précisément les questions d'appellation et de compétences requises.

La traduction spécialisée est un champ de la traduction dont la présence, l'importance et les particularités dans l'activité traductionnelle sont depuis longtemps reconnues. En effet, elle représente le champ de la traduction le plus en demande et le plus rentable, soit entre 80 % et 90 % de toute traduction réalisée (Byrne 2006 : 2; Franco Aixelá 2004; Kingscott 2002; Wilss 1999: 9). En 2006 en Europe, 99 % des textes traduits étaient dans les domaines de spécialités (« technique », commercial, juridique, médical, administratif et scientifique, etc.) (Vande Walle, 2007, cité par Scarpa 2010; traduit par Fiola). Krein-Kühle (2003 : 338) précise : « Today, specialist or LSP translation (Fachtextubersetzung) accounts for the lion's share of the total volume of translation [...] »¹. Ce champ très intéressant a suscité l'intérêt de divers professionnels, chercheurs et formateurs en traduction au fil des années. Toutefois, ces chercheurs ont traité de ce champ sous diverses appellations, qu'ils emploient parfois de manière interchangeable. Rogers (2018 : 4,5) s'inquiète de ces multiples désignations et se demande vraiment où se trouve la limite. Les points de vue des auteurs divergent souvent, mais se rejoignent aussi parfois. À ce titre, nous examinons le concept de « traduction spécialisée » en faisant le point sur ses autres appellations.

Les compétences que doivent acquérir les apprentis-traducteurs sont les préoccupations principales des formateurs; elles occupent sans doute une place de choix dans les recherches sur la formation en traduction. Les recherches en compétences de traduction et en leur acquisition se multiplient, mais il semble qu'il n'y a malheureusement pas celles qui portent exclusivement sur la traduction spécialisée. Les grands travaux de recherche les plus reconnus en compétences en traduction, notamment le groupe d'experts EMT (*European Master's in Translation - Master européen en traduction*) et le groupe de chercheurs PACTE (*Process of Acquisition of Translation Competence and Evaluation*, de Amparo Hurtado Albir, Anabel Galán-Mañas, ...) semblent concerner la traduction dans le sens général. Toutefois, notre but dans cette section est d'examiner les grilles de compétences proposées par les chercheurs et de montrer en même temps celles qui peuvent s'appliquer à la formation en traduction spécialisée. Il s'agit des compétences que l'apprenti-traducteur spécialisé devrait acquérir tout au long de sa formation.

2. Brève historique de la formation en traduction spécialisée

Dans son ouvrage intitulé *La traduction à l'époque abbasside*, Salama-Carr nous apprend qu'à l'époque de la dynastie arabe des Abbassides, précisément en l'an 753, un médecin assyrien appelé Hunayn Ibn Ishāq a fondé une école de traduction spécialisée (l'École de Bagdad) pour traduire des ouvrages du grec vers l'arabe. La langue maternelle du fondateur était le syriaque, mais il a appris l'arabe, puis le grec à l'école (Salama-Carr, 1990). Cette chercheuse précise :

Plus qu'une institution de formation, l'école consistait en une concentration de philosophes et de médecins, de mathématiciens, d'arithméticiens et de géomètres, d'astrologues et d'astronomes qui, réunis en un même lieu pour quelques années, traduisaient contre rémunération de califes, savants ou mécènes, désireux de comprendre le contenu de certains ouvrages rédigés dans des langues qu'ils ne maîtrisaient pas, des ouvrages concernant leur domaine de spécialité. (Salama-Carr, 1990 : 31).

Cette précision de Salama-Carr nous laisse voir que la formation dans ce domaine de traduction existe depuis des siècles et qu'il couvrait plusieurs spécialisations.

Selon Montalt et González Davies :

We find one of the most remote references to written translation in the cities of Ancient Mesopotamia where medical, chemical, mathematical, and astrological knowledge was gathered, organized, and stored in cuneiform symbols written on clay tablets, some of which contained information in different languages such as Ugaritic, Akkadian, Sumerian, Hittite, and Hurrian. These archaeological findings suggest an intense translation activity long before paper and the alphabet were invented. (Montalt et González Davies, 2014 : 19-20).²

Dans leur ouvrage intitulé *Medical translation step by step: learning by drafting*, Vicent Montalt et Maria González Davies nous font découvrir un autre aspect de l'histoire de la formation et la pratique en traduction spécialisée, un phénomène qui était déjà présent en Mésopotamie ancienne.

Maeve Olohan explique également que la traduction spécialisée existe depuis des siècles. Elle montre qu'au XII^e siècle, il se pratiquait à Tolède la traduction de textes médicaux, mathématiques et astronomiques de l'arabe au latin; ainsi que des traductions scientifiques en Chine et en Inde. (Olohan 2009 : 246).

Élisabeth Lavault-Olléon nous apprend que l'inscription qui figure sur la pierre de Rosette, le plus célèbre texte trilingue de l'antiquité égyptienne, est un décret établi à la gloire de Ptolémée V pour renforcer son pouvoir politique. (Lavault-Olléon, 2018 : 2). Elle insiste également sur le fait que la composante « spécialisée » de la traduction a bien toujours été présente, dans l'ombre de traductions plus universelles et plus souvent mises en valeur.

3. Regard sur les diverses désignations de la traduction spécialisée

Nous avons repéré dans nos recherches cinq appellations employées par les chercheurs pour désigner la traduction spécialisée, notamment « traduction spécialisée », « traduction technique », « traduction pragmatique », « traduction non littéraire » et « traduction opératoire ». Dans cette section, nous examinons ces diverses appellations et des combinaisons d'appellations. Certaines désignations sont plus ou moins larges que les autres. Notons que la « traduction technique » comme désignation est ambiguë en elle-même.

3.1 La traduction spécialisée

La désignation « traduction spécialisée » est largement en usage dans la communauté traductionnelle et traductologique. Elle est par ailleurs l'appellation employée dans les formations de traducteurs en France pour désigner la traduction de textes pragmatiques et l'on insiste sur leur ancrage dans des domaines de spécialité (droit, technologie, médecine, par exemple) (Lavault-Olléon, 2018 : 2). Joëlle Popineau nous laisse découvrir un recensement intéressant fait en France par la Société française de traducteurs (SFT). Elle précise que :

La traduction médicale fait partie des **25 domaines de traduction technique ou spécialisée** recensés par la SFT, Syndicat national français des traducteurs professionnels. Elle est universellement considérée comme **l'un des champs les plus anciens de la traduction spécialisée**. (Popineau, 2016 : 80; nous soulignons)

En se servant des usages comme « etc., notamment, à savoir... », la plupart des chercheurs présentent généralement entre trois et dix domaines constituant la traduction spécialisée. Cette recension vient toutefois nous donner la réponse à la question quantitative que nous nous posons depuis peu (25 domaines). En mettant l'accent sur la traduction technique ou spécialisée, Popineau nous laisse voir la possibilité d'interchangeabilité des deux appellations, mais il nous semble tout de même qu'elle préfère l'expression « traduction spécialisée » (deuxième précision en gras).

Un auteur qui semble employer cette désignation et qui la définit dans le sens large est Daniel Gouadec. Il nous rappelle par ailleurs qu'on distingue traditionnellement deux grandes catégories de traductions : les traductions générales, d'une part, et les traductions spécialisées, d'autre part. Il précise :

Est spécialisée toute traduction concernant exclusivement ou prioritairement un matériau qui (1) relève d'un genre ou d'un type spécialisé, et/ou (2) se rapporte à un champ ou domaine spécialisé pointu (traduction de matériaux dont les sujets renvoient aux domaines du droit, de la finance, de l'informatique, des télécommunications, *etc.*) et/ou (3) se présente dans des formats et sur des supports particuliers (supports multimédia, film, vidéo) et/ou (4) appelle la mise en œuvre de procédures et/ou d'outils, de **protocoles techniques spécifiques** (traduction de logiciels, traductions de matériaux multimédia) (Gouadec, 2009 : 32-33; nous soulignons)

Ce chercheur définit ainsi de manière très large la traduction spécialisée, puisqu'il inclut dans celle-ci **la traduction technique**, commerciale, financière, juridique, biomédicale et pharmaceutique, scientifique, informatique, etc.

Pour Federica Scarpa, les résultats d'une étude menée en 2007 des textes traduits en 2006 en Europe indiquent que 99 % sont des textes spécialisés (**techniques**, économiques, juridiques, médicaux, scientifiques, etc.) (Scarpa, 2010 : 85). Cette chercheuse est parmi ceux qui se servent de l'appellation « traduction spécialisée ». Elle en précise également les sous-domaines et classe la traduction technique (soulignée ci-haut) sous la traduction spécialisée. Ralph Krüger établit la même distinction. Il précise que la traduction spécialisée couvre tous les sous-domaines de spécialisation, y compris la traduction technique. Krüger (2015 : 9).

Dans nos lectures, nous avons remarqué que de nombreux chercheurs qui utilisent la désignation « traduction spécialisée » présentent la traduction technique comme un sous-domaine ou une spécialisation de la traduction spécialisée. Quelques-uns utilisent toutefois ces termes comme synonymes.

3.2. La traduction technique

L'appellation « Technical translation » proposée par Wright and Wright (1993 : 1) est devenue un phénomène de discussion parmi les traductologues intéressés par la traduction spécialisée. Hormis le sens moins large, il existe un sens plus large accordé à la « traduction technique ». Cette ambiguïté s'oppose à la « traduction spécialisée »; mais il existe encore une autre ambiguïté de sens intéressante et très débattue, la « traduction scientifique ». Cela donne lieu à

l'intitulé mixte « traduction scientifique et technique ». Jody Byrne considère que cet amalgame est erroné :

One of the greatest fallacies when discussing technical translation is to somehow lump it together with scientific translation, or worse still, to use the two terms interchangeably. Throughout the literature on translation, [...] we see the expression scientific and technical translation, where, [...], authors see no problem in treating these two siblings as conjoined twins or even as the same person. This fundamental error serves only to confuse the issue because scientific and technical translation are not the same [...] (Byrne (2006: 7).³

Byrne croit non seulement que la traduction technique ne devrait pas être employée au sens de traduction spécialisée, mais aussi qu'elle n'est pas interchangeable avec la « traduction scientifique ».

Olohan (2009 : 246) est du même avis que Jody Byrne. Elle pense également que cette désignation n'est pas interchangeable. Toutefois, le débat sur la « traduction scientifique et technique » est un peu éloigné du cadre de ce travail; mais il mérite d'être mentionné car il fait partie des idées intéressantes au sein de la traduction spécialisée.

3.2.1. La « traduction technique » au sens restreint

Plusieurs auteurs pensent que la « traduction technique » fait partie des sous-domaines ou spécialisations de la « traduction spécialisée ». Ces chercheurs utilisent alors la désignation « traduction spécialisée » au sens large. Le chercheur Jody Byrne exprime cette idée en ces termes : « The tendency among certain theorists to include LSP texts such as legal, financial and economic texts within the field of technical translation is less than helpful [...]. Simply because a field or subject area has unique or specialised terminology does not make it technical. » (Byrne 2006: 3).⁴

Dans ce sens restreint, la traduction technique n'est pas synonyme de la traduction spécialisée et n'est pas non plus à jumeler avec la traduction scientifique.

3.2.2. La « traduction technique » au sens large

Le sens large donné à la traduction technique est son sens le plus connu. Assez nombreux sont les chercheurs qui l'utilisent comme synonyme de la traduction spécialisée, et c'est à ce point que se trouve la forte ambiguïté. Jean-René Ladmiral est bien clair sur sa position. Il préfère l'usage du terme « traduction technique ». Selon lui : « On distingue traditionnellement traduction *littéraire* et traduction *technique*. [...] On appellera « traduction technique » aussi bien la traduction de textes juridiques, scientifiques, etc. que

proprement techniques; [...] (Ladmiral, 1994 : 12). Comme on le voit, Ladmiral reconnaît bien la traduction technique au sens large et au sens restreint (**proprement techniques**). Il insiste toutefois sur son usage au sens large. Klaus Schubert fait aussi partie des chercheurs qui ont évoqué et précisé le sens large de la traduction technique. Dans son article « Technical Translation » du *Handbook of Translation Studies*, il affirme :

Due to the semantic ambiguity of the English adjective ‘technical’, the term can relate to content either from technology and engineering or from **any specialized domain**. In this article, the term is understood in the narrower sense. **In the broader sense**, the activity is also called ‘**specialized translation**’. Much of what is said here about technical translation **equally holds** for specialized translation [...] (Schubert, 2010: 350; nous soulignons).⁵

Bien que ce chercheur ait une préférence pour le sens restreint, il reconnaît tout de même le sens large donné à l’expression « traduction technique », comme synonyme de « traduction spécialisée ». Daniel Moskowitz est un autre chercheur qui a contribué à la recherche d’une définition pour ce domaine. Nous constatons que, dans son ouvrage classique *La traduction technique en France*, il utilise l’expression « traduction technique » dans un sens très large. (Moskowitz, 1983 : 90)

D’autres auteurs qui ont également réagi sur cette question de l’usage de l’expression « traduction technique » ont opté soit pour le sens large, soit pour le sens restreint, notamment Olohan (2013), Byrne (2006), Horguelin (1966) et Montalt (2011).

3.3. La traduction pragmatique

L’expression « traduction pragmatique » a été introduite en 1954 par Casagrande. (Casagrande, 1954 : 335). Cette désignation est utilisée au sens large par des chercheurs, tout comme la traduction spécialisée et la traduction technique. Sylvie Vandaele emploie la désignation « traduction pragmatique ». Elle s’explique ainsi :

La recherche liée à la traduction pragmatique, et notamment dans les domaines de spécialité est, historiquement, minoritaire, car la traductologie occidentale s’est essentiellement développée à partir de questions soulevées par la traduction littéraire. Pourtant, la traduction pragmatique domine largement la pratique professionnelle. Vandaele (2015, 209)⁶

Dans sa thèse de doctorat, Alice Carré traite de la « traduction pragmatique ». Elle précise toutefois que d'autres appellations sont utilisées pour désigner ce domaine de traduction, notamment le terme « traduction spécialisée » (Carré, 2017 : 30,31).

Pour Gouadec (2002), lorsque les termes « traduction spécialisée » et « traducteur spécialisé » sont utilisés, le mot « spécialisé » est à comprendre au sens de « pragmatique ». Il montre donc que les deux désignations renvoient à un sens large et sont interchangeable. D'autres chercheurs ont également évoqué ou utilisé la désignation « traduction pragmatique », à savoir : Delisle (1978/1980), Olohan (2009), Froeliger (2010, 2013), Lemaire (2017) et Lavault-Olléon, (2018).

3.4. La traduction non littéraire et la traduction opératoire

Margaret Rogers dénombre les multiples appellations présentes sur JosTrans, incluant la traduction « **non littéraire** » et y ajoute « tout ce qui n'est pas littéraire », et se demande ce que cela veut vraiment signifier. Ce qui nous intéresse ici, c'est qu'elle reconnaît l'existence de l'appellation (Rogers, 2018 : 4). Dans son ouvrage intitulé *Specialised Translation. Shedding the 'Non-Literary' Tag*, elle propose de revoir cette appellation en faveur de la traduction spécialisée. (Rogers, 2015 : 2).

Ces deux expressions sont beaucoup moins utilisées. Delisle (1978/1980) cité par (Moskowitz, 1983 : 90), souhaite que les professionnels s'habituent à parler de « **traduction opératoire** » ou de traduction pragmatique et soutient que cela mettrait fin aux multiples appellations employées.

4. La compétence en traduction

Pour mieux comprendre ce qu'on entend par compétence en traduction, il nous paraît logique et important de voir tout d'abord ce que signifie la compétence professionnelle en général. Il existe plusieurs définitions de la compétence professionnelle, mais celle de José Dirube (2004), citée par Hurtado (2008) semble bien en résumer et illustrer les caractéristiques :

Les caractéristiques que possèdent certaines personnes qui font que leur comportement soit spécialement satisfaisant dans l'entreprise ou l'organisation à laquelle elles appartiennent. Les compétences concernent le comportement et se manifestent à travers la conduite, elles sont donc un ensemble de **connaissances**,

d'**habiletés**, de **valeurs**, d'**habitudes** et de **motivations**. (Dirube, 2004 : 98; nous soulignons)

Les termes soulignés nous laissent voir comment cette définition est complète non seulement sur le plan de l'acquisition de connaissances et d'habiletés, mais aussi de valeurs, d'habitudes et de motivations. Nous pouvons en déduire que la compétence professionnelle est une combinaison complexe des qualités intellectuelles (connaissances, habiletés) et psychophysiologiques (valeurs, habitudes) dont l'acquisition peut garantir l'efficacité professionnelle. Nous estimons qu'un traducteur a besoin de ces qualités pour être efficace dans ses activités traductionnelles.

Comment les chercheurs en traductologie conçoivent-ils donc la notion de compétence professionnelle par rapport à la traduction? Le groupe d'experts EMT (le conseil de l'EMT et le groupe de travail sur les compétences) décrit la compétence comme « la **capacité avérée** d'utiliser des **savoirs**, des **aptitudes** et des **dispositions personnelles, sociales** et/ou **méthodologiques** dans des situations de travail ou d'études et pour le **développement** professionnel ou personnel ». (EMT, 2022 : 3). (Nous soulignons).

Pour le groupe PACTE, qui réunit les chercheurs Amparo Hurtado Albir, Anabel Galán-Mañas, Anna Kuznik, Wilhelm Neunzig, Christian Olalla-Soler, Patricia Rodríguez-Inés et Lupe Romero, la traduction est une activité de communication visant à répondre à des **objectifs**, et passant par la **prise de décisions** et la **résolution de problèmes**. À ce titre, elle nécessite un **ensemble de connaissances expertes** : c'est la « compétence en traduction » (PACTE, 2003 : 44).

D'après Gouadec (2007 : 21), « une compétence donnée se définit comme l'**aptitude démontrée** à mettre en œuvre des **savoirs (connaissances)** et **savoir-faire** pour mener à bien une mission ou **effectuer** (ou faire effectuer) **une** (ou plusieurs) **opération** dans le cadre de la **maîtrise** d'une situation professionnelle ». (Nous soulignons).

Les éléments que nous avons soulignés dans les définitions ci-haut sont stratégiques et déterminants. Nous constatons qu'ils tendent à se rejoindre. Comme nous l'avons signalé plus haut, ces éléments peuvent se regrouper en deux catégories : une combinaison complexe des qualités intellectuelles et psychophysiologiques. Ces définitions caractérisent généralement les compétences dont tous les traducteurs, y compris les traducteurs spécialisés, ont besoin.

4.1. Grilles de compétences et application à la traduction spécialisée

Dans nos lectures sur la formation en traduction, nous avons remarqué que de nombreux chercheurs ont proposé des compétences en traduction et semblent être d'accord non seulement sur leurs définitions de la notion, mais aussi sur leurs approches. Par ailleurs, ces propositions ne semblent pas considérer spécifiquement la traduction spécialisée, mais la traduction dans le sens général. Cependant, nous examinons les grilles de compétences les plus élaborées et les plus réputées proposées par deux groupes de chercheurs, à savoir : le groupe PACTE (2017, [2003]; traduction dans Hurtado, 2008), et le groupe d'experts EMT (2022); et indiquons ces compétences qui sont directement applicables à la traduction spécialisée.

4.1.1. Le groupe PACTE

Le groupe « *Process of Acquisition of Translation Competence and Evaluation* » (PACTE) de Amparo Hurtado Albir, Anabel Galán-Mañas, Anna Kuznik, Wilhelm Neunzig, Christian Olalla-Soler, Patricia Rodríguez-Inés et Lupe Romero, situé à Barcelone, Espagne, a une double mission : celle de mener des recherches empirico-expérimentales sur la compétence en traduction et son acquisition. Mais dans ce travail, nous sommes intéressé aux compétences recherchées et à leur application à la formation des traducteurs spécialisés. Dans son ouvrage de 2017, intitulé *Researching Translation Competence*, le groupe propose un modèle selon lequel la compétence traductionnelle est constituée de cinq sous-compétences :

Compétences	Annotation
Sous-compétence bilingue. Connaissances essentiellement opérationnelles, nécessaires à la communication en deux langues. Ce sont des connaissances pragmatiques, sociolinguistiques.	A
Sous-compétence extralinguistique. Connaissances essentiellement déclaratives, implicites et explicites, sur le monde en général et dans des domaines particuliers. Ce sont des connaissances biculturelles, encyclopédiques et thématiques, textuelles et lexico-grammaticales.	B
Sous-compétence de connaissances en traduction. Connaissances essentiellement déclaratives, implicites et explicites, des principes qui régissent la traduction et des aspects professionnels.	C

Sous-compétence instrumentale. Connaissances essentiellement opérationnelles concernant l'utilisation des sources de documentation et les technologies de l'information et de la communication (TIC) appliquées à la traduction (dictionnaires en tout genre, encyclopédies, grammaires, aides à la rédaction, textes parallèles, corpus électroniques, moteurs de recherche, etc.); [...].	D
Sous-compétence stratégique. Connaissances opérationnelles permettant l'efficacité du processus de traduction et la résolution des problèmes rencontrés. Il s'agit d'une sous-compétence clé qui a un impact sur toutes les autres et les met en relation étant donné qu'elle contrôle tout le processus de traduction [...].	E

(PACTE 2017, [2003]; traduction dans Hurtado, 2008 : 28-29).

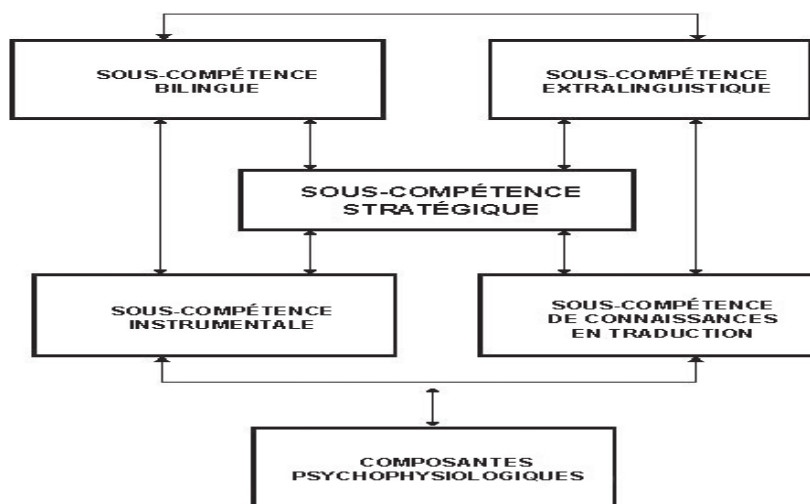


Figure 2. La compétence en traduction d'après le modèle holistique de PACTE (2017, [2003])

Toutes les compétences mentionnées ci-haut sont importantes et nécessaires à tout traducteur; mais le « B » et le « D » sont directement applicables à la traduction spécialisée. Il s'agit là même du « rocher » sur lequel elle se tient : surtout la terminologie (domaines particuliers) et l'adaptation ou la fonction (biculturelle). (Byrne 2006 : 3, 31).

4.1.2. Le groupe d'experts EMT

Le réseau des programmes de master européen en traduction (*European Master's in Translation, EMT*) a été créé à Bologne le 19 juin 1999 par la Direction générale de la traduction de la Commission de l'Union européenne. Il a pour mission d'harmoniser et de mettre au point la formation des traducteurs professionnels des universités membres du réseau EMT afin de mieux répondre à la demande en traduction du marché européen. Ce groupe publie des référentiels de compétences en traduction depuis 2009. Dans le cadre de notre travail, nous examinons le plus récent de ces référentiels, à savoir le référentiel **EMT 2022**. Ce référentiel propose les compétences en traduction suivantes :

Compétences	Annotation
La compétence en matière de prestation du service de traduction comporte une dimension interpersonnelle (prestation commerciale et prestation de service en équipe) et une dimension de production (production d'une traduction répondant aux besoins du commanditaire et aux différents types de normes applicables);	A
La compétence linguistique (compréhension et expression dans les différentes langues de travail et maîtrise des conventions linguistiques)	B
La compétence interculturelle (confrontation des pratiques discursives des différentes aires socioculturelles qui relèvent de la compétence du traducteur dans une double perspective sociolinguistique et textuelle)	C
La compétence en matière d'extraction de l'information (efficacité des recherches documentaires, terminologiques et phraséologiques)	D
e- la compétence thématique (capacité à développer ses connaissances dans les domaines de spécialité rencontrés)	E
la compétence technologique (capacité à intégrer de manière raisonnée et efficace les multiples outils qui composent aujourd'hui l'environnement de travail du traducteur au processus de production d'une traduction)	F

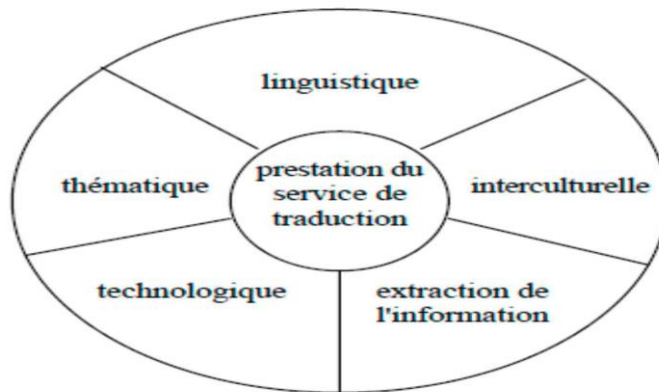


Figure 3 : modélisation du référentiel de compétences du groupe d'experts EMT (2022, [2020 : 4])

Les « C », « D », « E », et « F » concernent tout traducteur, mais elles sont spécifiques, pertinentes et applicables à la traduction spécialisée. Le « A » et le « B », conviennent à tous, sans oublier les traducteurs spécialisés.

Nous estimons que les grilles de compétences des deux groupes de chercheurs examinés proposent presque les mêmes idées de manière différente. Partant des réflexions plus haut sur la traduction spécialisée, il nous semble évident que toutes les propositions de compétence examinées touchent la traduction spécialisée; mais une bonne partie y est spécifiquement applicable.

Par ailleurs, deux chercheurs se sont également penchés sur la question des compétences en traduction. Il s'agit de Bastin et Cormier (2007). Ces deux chercheurs ne sont bien sûr pas à comparer avec les deux groupes de chercheurs institutionnels évoqués ci-dessus, mais leur proposition nous semble intéressante et nous nous permettons de les examiner :

1. Un traducteur doit posséder une excellente compréhension de la langue de départ et de solides qualités rédactionnelles dans la langue d'arrivée. Cela représente la compétence linguistique, terme que d'autres auteurs ont préféré utiliser.
2. Le traducteur doit posséder une large culture et faire preuve d'une grande curiosité intellectuelle.
3. Le traducteur doit pouvoir travailler en équipe.
4. Il doit posséder des qualités personnelles : la polyvalence, la disponibilité, la motivation, le jugement, l'efficacité, la souplesse, le souci de détail et une rigueur professionnelle constante.
5. Le traducteur doit avoir la maîtrise d'un domaine de spécialité.
6. Il doit avoir la capacité d'utiliser les outils informatiques. (Bastin et Cormier, 2007 : 51).

Les six compétences proposées par Bastin et Cormier semblent bien larges et complètes, contenant des éléments intéressants. Hormis les numéros « 2 », « 5 » et « 6 », qui sont très spécifiques et applicables à la traduction spécialisée, les six propositions semblent générales pour tout traducteur, y compris les spécialistes.

5. Conclusion

Certes, cette rupture de la formation en traduction de la méthode traditionnelle à la méthode moderne structurée depuis l'émergence de la traductologie en tant que discipline dans les années 1970 est non seulement un signe de son évolution, mais aussi un signe de sa maturité. Cette évolution a clairement changé le paradigme sur l'acquisition de compétence en traduction, y compris le dynamisme du phénomène de désignation qui découle de la traduction spécialisée.

Concernant le débat de désignation en traduction spécialisée, nous sommes d'avis que toutes les propositions sont valides. Cela montre la particularité de ce domaine de traduction et c'est également une preuve de sa maturité. Toutefois, nous préférons et utilisons plutôt « la traduction spécialisée » dans nos recherches et écrits, car nous sommes d'avis que c'est le sens le plus universel dans ce domaine de spécialisation de la traduction.

Comme d'autres domaines de la traduction, la traduction spécialisée se dote d'une formation spécifique, au cours de laquelle il faut acquérir des compétences spécifiques. Bien que les recherches en compétences de traduction se multiplient et qu'il n'y a pas celles qui portent exclusivement sur la traduction spécialisée, les chercheurs trouvent toujours de la place pour inclure et intégrer les compétences pouvant être applicables à la traduction spécialisée. Toutefois, nous croyons qu'il vaudrait mieux de mener des recherches exclusivement sur les compétences en traduction spécialisée.

Notes

Traduction des citations en anglais (1-5)

¹ « Aujourd'hui, la traduction spécialisée ou LSP (Fachtextubersetzung) représente la majeure partie du volume total de traduction [...] »

² L'une des références les plus lointaines à la traduction écrite se trouve dans les villes de l'ancienne Mésopotamie, où les connaissances médicales, chimiques, mathématiques et astrologiques étaient rassemblées, organisées et stockées sous forme de symboles cunéiformes écrits sur des tablettes d'argile. Certaines de ces dernières contenaient des informations dans différentes langues telles que l'ougaritique, l'akkadien, le sumérien, le hittite et l'hurritien. Ces

découvertes archéologiques suggèrent une intense activité de traduction bien avant l'invention du papier et de l'alphabet.

(Montalt et González Davies, 2014 : 19-20).

³ L'une des plus grandes erreurs lorsqu'on parle de traduction technique est de la jumeler avec la traduction scientifique, ou pire encore, d'utiliser les deux termes de manière interchangeable. Dans tous les écrits traitant de la traduction, [...] on trouve l'expression « traduction scientifique et technique », où [...] les auteurs ne voient aucun problème à traiter ces deux frères et sœurs comme des jumeaux conjoints ou même comme la même personne. Cette erreur fondamentale ne crée que la confusion car la traduction scientifique et la traduction technique ne sont pas les mêmes [...]. (Byrne (2006 : 7).

⁴ La tendance de certains théoriciens à inclure dans le domaine de la traduction technique des textes de PSL tels que les textes juridiques, financiers et économiques est loin d'être utile [...]. Ce n'est pas parce qu'un domaine ou un champ d'étude possède une terminologie unique ou spécialisée qu'il est technique. (Byrne 2006 : 3).

⁵ En raison de l'ambiguïté sémantique de l'adjectif anglais « technical », le terme peut faire référence à un contenu relevant soit de la technologie et de l'ingénierie, soit de tout autre domaine spécialisé. Dans cet article, le terme est utilisé dans son sens restreint. Au sens large, l'activité est également appelée « traduction spécialisée ». Une grande partie de ce qui est dit ici à propos de la traduction technique vaut également pour la traduction spécialisée [...] (Schubert, 2010 : 350).

⁶ Ce qui nous intéresse dans cette citation est la préférence accordée à l'usage de l'expression « traduction pragmatique », et non ce qui semble un argument sur la place de ce type de traduction dans les recherches traductologiques.

Références

Bastin, Georges et Monique cormier (2007) : *Profession traducteur*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

Byrne, Jody (2006) : *Technical Translation. Usability Strategies for Translating Technical Documentation*. Dordrecht, Springer.

Cassagrande, Joseph B. (1954) : The Ends of Translation. *International Journal of Applied Linguistics*, 20, pp.335-340.

Carré, Alice (2017) : *L'analyse des processus cognitifs comme aide à la formation initiale et au perfectionnement des traducteurs*. Thèse de doctorat. Linguistique, Université Grenoble Alpes.

Delisle, Jean (1978/1980) : *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, coll. « Cahiers de traductologie », n° 2.

Dirube, José L. (2004) : *Un modelo de gestión por competencias. Lecciones aprendidas* (cité en français par Amparo Hurtado Albir (2008). Barcelone, Gestión 2000.

- EUROPEAN MASTER'S IN TRANSLATION - EMT (2022) : *Référentiel de compétences* 2022. https://commission.europa.eu/system/files/2023-01/emt_competence_fwk_2022_fr.pdf [Dernière consultation le 03 07 2023].
- EUROPEAN MASTER'S IN TRANSLATION - EMT (2009) : *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia*, https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competences_translators_fr.pdf. [Dernière consultation le 13 07 2023].
- Franco Aixelá, Javier (2004) : « The Study of Technical and Scientific Translation: An examination of its historical development ». *JoSTrans* 1, 24-49. http://www.jostrans.org/issue01/art_axela.pdf (consulté le 23 04 2022).
- Froeliger, Nicolas (2010) : « Le facteur local comme levier d'une traductologie pragmatique ». *Meta*, 55, 4, pp. 642–660.
- Gouadec, Daniel (2009) : *Profession : traducteur* (2^e éd). Paris, La Maison du Dictionnaire, 359 p.
- Gouadec, Daniel (dir.) (2007) : *Quelle qualification pour les traducteurs?* Paris, La Maison du Dictionnaire.
- Gouadec, Daniel (2002) : *Profession : traducteur*. Paris, La Maison du Dictionnaire, 432 p.
- Guidère, Mathieu (2016) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui et demain* (2^e éd.). Bruxelles, Groupe De Boeck.
- Horguelin, Paul A. (1966) : « La traduction technique ». *Meta*, 11, 1, pp. 15–25.
- Hurtado Albir, Amparo (2015) : « The Acquisition of Translation Competence. Competences, Tasks, and Assessment in Translator Training », *Meta*, 60, 2, pp. 256-280.
- Hurtado Albir, Amparo (2008) : « Compétence en traduction et formation par compétences ». *TTR*, 21, 1, pp. 17–64.
- Kelly, Dorothy (2005) : *A Handbook for Translator Trainers: A Guide to Reflective Practice*. Manchester, UK, St. Jerome Publishing.
- Krein-kühle, Momka (2003) : *Equivalence in Scientific and Technical Translation: A Text-in-Context-based Study*. Thèse de doctorat. Salford, University of Salford, UK.
- Krüger, Ralph (2015) : *The interface between scientific and technical translation studies and cognitive linguistics: With particular emphasis on explicitation and implicitation as indicators of translational text-context interaction* (Vol. 74). Berlin, Frank & Timme GmbH.
- Ladmiral, Jean-René (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.
- Lavault-olléon, Élisabeth (2018) : « Regard diachronique et prospectif sur un demi-siècle de traductologie pragmatique », *ASp* [En ligne], 74,

<http://journals.openedition.org/asp/5239> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/asp.5239> [consulté le 26 mai 2022].

Montalt, Vicent et Maria González Davies (2014) : *Medical translation step by step: learning by drafting*. New York, Routledge.

Moskowitz, Daniel (1983) : « La traduction technique en France ». *Meta*, 28, 1, pp. 90–92.

Olohan, Maeve (2013) : « Scientific and technical translation », in Carmen, Millán et Francesca Bartrina (éds). *The Routledge Handbook of Translation Studies*. London/New York, Routledge, 425–437.

Olohan, Maeve (2009) : « Scientific and Technical Translation », in Mona, Baker et Gabriela Saldanha (éds). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Abingdon, Routledge, pp. 246–249.

PACTE (2017) : « PACTE Translation Competence model: A holistic, dynamic model of Translation Competence », in Amparo Hurtado Albir (éd). *Researching Translation Competence by PACTE Group*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 34–41.

PACTE (2003) : « Triangulating Translation: Perspectives in process oriented research. Building a Translation Competence Model », in Fabio Alves (éd). *Building a Translation Competence Model*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 43–66.

Popineau, Joëlle (2016) : « (Re)penser l'enseignement de la traduction professionnelle dans un master français : l'exemple des zones d'incertitudes en traduction médicale ». *Meta*, 61, 1, pp. 78–103.

Pym, Anthony (2011) : « Training Translators », in Kirsten, Malmkjaer et Kevin Windle (éds). *The Oxford Handbook of Translation Studies*. New York, Oxford University Press, pp. 313–321.

Rogers, Margaret (2015) : *Specialised Translation. Shedding the 'Non-Literary' Tag*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Rogers, Margaret (2018) : « Specialised translation today: a view from the JoSTrans bridge ». *JoSTrans*, 30, 1–20. [Consulté le 31 05 2022].

Salama-carr, Myriam (1990) : *La traduction à l'époque abbasside*. Didier, Érudition.

Scarpa, Federica (2010) : *La traduction spécialisée : une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*. Traduit et adapté par Fiola Marco, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Schubert, Klaus (2010) : « Technical Translation », in Yves, Gambier, et Luc Van Doorslaer (éds). *Handbook of Translation Studies* (Vol 1). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 350–355.

Toury, Gideon (2012 [1995]) : *Descriptive Translation Studies and Beyond* (2^e éd). Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.

Vandaele, Sylvie (2015) : « La recherche traductologique dans les domaines de spécialité : un nouveau tournant ». *Meta*, 60, 2, pp. 209–237.

Wright, Sue Ellen et Leland D. Wright (1993) : *Scientific and Technological Translation*. ATA Scholarly Monograph Series. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

oulsen & Wolfram Wilss (eds), 180–194. Århus: [s.n.].